



# Reynaldo Hahn (1874 – 1947)

## Chansons grises (Paul Verlaine)

### Chanson d'automne

Les sanglots longs  
des violons  
de l'automne  
blessent mon cœur  
d'une langueur  
monotone.

Tout suffocant  
et blême, quand  
sonne l'heure  
je me souviens  
des jours anciens,  
et je pleure...

Et je m'en vais  
au vent mauvais  
qui m'emporte  
de çà, de là,  
pareil à la  
feuille morte...

### Tous deux

Donc, ce sera par un clair jour d'été  
Le grand soleil, complice de ma joie,  
Fera, parmi le satin et la soie,  
Plus belle encor votre chère beauté;

Le ciel tout bleu, comme une haute tente,  
Frissonnera somptueux à longs plis  
Sur nos deux fronts heureux qu'auront pâlis  
L'émotion du bonheur et l'attente;

Et quand le soir viendra, l'air sera doux  
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,  
Et les regards paisibles des étoiles  
Bienveillamment souriront aux époux.

### L'allée est sans fin

L'allée est sans fin  
Sous le ciel, divin  
D'être pâle ainsi!

Sais-tu qu'on serait  
Bien sous le secret  
De ces arbres-ci?

Le château, tout blanc  
Avec, à son flanc,  
Le soleil couché,

Les champs à l'entour...  
Oh ! que notre amour  
N'est-il là niché!

### En sourdine

Calmes dans le demi-jour  
Que les branches hautes font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,  
Parmi les vagues langueurs  
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux  
Qui vient, à tes pieds, rider  
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera  
Voix de notre désespoir,  
Le rossignol chantera.

### L'heure exquise

La lune blanche  
Luit dans les bois ;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...  
Ô bien aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...  
Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...  
C'est l'heure exquise.

### Paysage triste

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée  
Meurt comme de la fumée,

Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,  
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême  
Te mira blême toi-même,

Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,  
Tes espérances noyées.

### La bonne chanson

La dure épreuve va finir.  
Mon cœur, souris à l'avenir !  
Ils sont finis, les jours d'alarmes,  
Où j'étais triste jusqu'aux larmes !  
J'ai tu les paroles amères,  
Et banni les sombres chimères !  
Mes yeux, exilés de la voir,  
De par un douloureux devoir,  
Mon oreille, avide d'entendre  
Les notes d'or de sa voix tendre,  
Tout mon être et tout mon amour  
Acclament le bienheureux jour,  
Où, seul rêve et seule pensée,  
Me reviendra la fiancée!

## Henri Duparc (1848 – 1933)

### Phidylé (Leconte de Lisle)

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
Aux pentes des sources moussues,  
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé ! Midi sur les feuillages  
Rayonne et t'invite au sommeil.  
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,  
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,  
La rouge fleur des blés s'incline,  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,  
Verra ses ardeurs s'apaiser,  
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent de l'attente !

### Extase (Henri Cazalis)

Sur un lys pâle mon cœur dort  
D'un sommeil doux comme la mort :  
Mort exquise, mort parfumée  
Du souffle de la bien aimée :  
Sur ton sein pâle mon cœur dort  
D'un sommeil doux comme la mort.

### Soupir (Sully-Prudhomme)

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
Ne jamais tout haut la nommer,  
Mais, fidèle, toujours l'attendre,  
Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras et, las d'attendre,  
Sur la néant les refermer !  
Mais encor, toujours les lui tendre  
Toujours l'aimer.

Ah ! ne pouvoir que les lui tendre  
Et dans les pleurs se consumer,  
Mais ces pleurs toujours les répandre,  
Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
Ne jamais tout haut la nommer,  
Mais d'un amour toujours plus tendre  
Toujours l'aimer.

### Testament (Armand Sylvestre)

Pour que le vent te les apporte  
Sur l'aile noire d'un remord,  
J'écrirai sur la feuille morte  
Les tortures de mon cœur mort !

Toute ma sève s'est tarie  
Aux clairs midis de ta beauté,  
Et, comme à la feuille flétrie,  
Rien de vivant ne m'est resté ;

Te yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,  
Comme des soleils sans merci !  
Feuille que le gouffre réclame,  
L'autan va m'emporter aussi...

Mais avant, pour qu'il te les porte  
Sur l'aile noire d'un remord,  
J'écrirai sur la feuille morte  
Les tortures de mon cœur mort !

## Francis Poulenc (1899 – 1963)

*Chansons gaillardes* FP 42 (Textes anonymes du XVII<sup>e</sup> siècle)

### La maîtresse volage

Ma maîtresse est volage,  
Mon rival est heureux ;  
S'il a son pucelage,  
C'est qu'elle en avait deux.  
Et vogue la galère,  
Tant qu'elle pourra voguer.

### Chanson à boire

Les rois d'Égypte et de Syrie,  
Voulaient qu'on embaumât leurs corps,  
Pour durer plus longtemps morts.  
Quelle folie ! Buvons donc selon notre envie,  
Il faut boire et reboire encore.  
Buvons donc toute notre vie,  
Embaumons-nous avant la mort.  
Embaumons-nous ;  
Que ce baume est doux.

### Madrigal

Vous êtes belle comme un ange,  
Douce comme un petit mouton ;  
Il n'est point de cœur, Jeanneton,  
Qui sous votre loi ne se range.  
Mais une fille sans tétons  
Est une perdrix sans orange.

### Invocation aux Parques

Je jure, tant que je vivrai,  
De vous aimer, Sylvie.  
Parques, qui dans vos mains tenez  
Le fil de notre vie,  
Allongez, tant que vous pourrez,  
Le mien, je vous en prie.

### Couplets bachiques

Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.  
Quand je vois un flacon sans vin,  
Je suis grave, je suis grave,  
Est-il tout plein, je suis badin.

Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.  
Quand ma femme me tient au lit,  
Je suis sage toute la nuit.  
Si catin au lit me tient,  
Alors je suis badin !  
Ah ! belle hôtesse, versez-moi du vin !  
Je suis badin, badin, badin.

### L'offrande

Au dieu d'Amour une pucelle  
Offrit un jour une chandelle,  
Pour en obtenir un amant.  
Le dieu sourit de sa demande  
Et lui dit : « Belle, en attendant,  
Servez-vous toujours de l'offrande ».

# Lionel Daunais (1901 – 1982)

*Fantaisies dans tous les tons (Lionel Daunais)*

## La belle jeunesse

Il faut s'aimer toujours  
Et ne s'épouser guère.  
Il faut faire l'amour  
Sans curé ni notaire.

Cessez, messieurs, d'être épouseurs,  
Ne visez qu'aux tirelires,  
Ne visez qu'aux tourelours,  
Cessez, messieurs, d'être épouseurs,  
Ne visez qu'aux cœurs !  
Cessez, messieurs, d'être épouseurs !  
Holà ! Messieurs, ne visez plus qu'aux cœurs !

Pourquoi se marier,  
Quand les femmes des autres  
Ne se font pas prier  
Pour devenir les nôtres.  
Quand leurs ardeurs,  
Quand leurs faveurs,  
Cherchent nos tirelires,  
Cherchent nos tourelours,  
Cherchent nos cœurs.

## Sérénade

Avec une si belle main,  
Que servent tant de charmes,  
Que vous devez du dieu malin,  
Bien manier les armes.  
Et quand cet enfant est chagrin  
Bien essuyer ses larmes.

## Rose

Rose, dans les passeroses  
Avec le cousin Chose,  
Ne dit pas grand' chose,  
Et pour cause.  
Rose a la bouche close  
Car en virtuose  
Sur ses lèvres roses  
Le cousin Chose pose  
Ce que l'on suppose.  
L'homme propose  
Et la femme dit : ose !  
J'en sais quelque chose,  
C'est moi le cousin Chose.

## Jaune

Un vieux mandarin de Pékin  
Et qui souffrait un peu du foie,  
Devenait cocu chaque fois  
Que sa femme allait à Nankin !

## Carreauté

Deux vieux pions  
Au bord d'un damier  
Commentent Scipion  
Ou François premier

En lorgnant les dames  
Qui voient leurs jetons  
Jouer à trou-madame  
Ou à saute-moutons.

## Noir

Deux nègres, à la peau d'ébène  
En sweater foncé, sur un tas d'charbon  
Dans l'tender obscur d'une locomotive,  
Qui roule, roule, roule dans la nuit.  
Deux nègres, en ôtant la suie  
De leurs yeux tout noirs,  
Pour voir les ténèbres  
Parlent de cirage d'un air plutôt sombre  
Un soir à minuit. Ah ! Ah !  
Tout ça n'est pas clair  
Tout ça n'est pas très très très clair !

## Vert

C'était une lady aux yeux pers,  
Irlandaise par son grand-père,  
Qui détestait comme une vipère  
Son vieux mari, un lord et pair.

Devant son verre de crème de menthe,  
Ce Britannique à l'œil de verre,  
À la façon d'un vieux trouvère,  
Rimait des vers à son amante.

Or, un hiver, la jalousie,  
Tapie derrière une persienne  
Fit faire à l'épouse des siennes  
Avec un beau joujou fusil.

(Un fusil couleur émeraude  
Et dont le chien était de jade  
De quoi faire une jolie salade  
Dans les mains d'une saligaude).

Le vieux mari entre deux vers,  
Venait d'ôter son œil de verre.  
Elle lui dit : My dear lover  
Je vous en prie, restez couvert.

Du premier coup de révolver  
La crème de menthe vole en l'air  
Le second coup va de travers  
Percer son trou au diable vert.

Alors l'épouse au cœur pervers  
Tourna contre elle le révolver  
En s'écriant dans un cri rauque :  
« All is over, I missed the bloke ».

Et lui remit son œil de verre  
En se versant une autre menthe  
Et, calmement à son amante,  
Signa ses vers : Yours for ever ».

## Blanc

Elle était pâle et si blanche,  
Marie-Blanche,  
Que tous les gars du pays  
L'appelaient la blanche Marie

Elle était née un dimanche,  
Marie-Blanche,  
Son père attendait un mâle,  
Elle arriva blanche et pâle,

On la cherchait dans les draps,  
Où est-elle ? Ah ! la voilà !  
Puis elle tétait sa nourrice,  
Toute blanche comme un lys.

Après le régime au lait  
Vint la diète au blanc d'poulet  
Blanc-manger et puis, que sais-je,  
Peut-être des œufs à la neige ?

Ça lui fit une paire de hanches,  
Marie-Blanche,  
Mais vraiment son grand succès  
C'était son beau teint de craie.

Comme un oiseau sur la branche,  
Marie-Blanche,  
En tutu apprit la danse,  
Genre « Cygne de Saint-Saëns ».

Elle eut d'abord deux amants  
(faut tout d'même un commenc'ment)  
Un meunier pour la farine  
Et un banquier pour l'hermine.

Puis ce fut un psychiatre  
Qui aima son corps d'albâtre  
Et le grand cheik Mokaddem  
Qui l'appelait « Double-Crème ».

Ensuite elle connut Don Sanche  
Marie-Blanche,  
Un fabuleux blanc d'Espagne  
Qui la noyait au champagne.

Cela fait bien des nuits blanches,  
Marie-Blanche,  
À tant brûler la chandelle,  
On froisse un peu ses dentelles.

Elle était pâle et si blanche,  
Marie-Blanche, sur les planches,  
Que tous les gars du pays  
Ont pleuré la blanche Marie.

## Brun

Un très jeune moinillon,  
Nu sous sa robe de bure,  
S'en allait faire plongeon  
Dans un lac d'Estrémadure.

Une brune aux yeux marrons  
En canot couleur noisette  
Veut replacer sa coll'rette  
Mais échappe son aviron.

N'écoutant que son courage  
Le jeune homme entre en action  
Et, en gagnant le rivage  
Il perdit sa vocation !

## Gris

Mardi gras,  
Un rat gris  
de l'égout  
Passe au ras  
de l'homme gris  
de dégoût

Mardi gris,  
Dans la boue,  
un trouillard  
Rabougri  
est debout  
dans l'brouillard

Une fille  
perd l'aplomb,  
Ses chevilles  
sont en plomb,  
Quelle souillon !

L'a une mine  
de crayon  
la coquine  
en haillons  
Qui s'englue  
dans la rue.

Mardi gras,  
Cette brune  
à couper  
À pleins bras,  
C'est du rhume  
en purée

Mardi gris,  
Et le flic  
qui en craque  
d'ennui  
Fait flic-flac  
dans la pluide

Une ardoise  
part du toit  
La sournoise  
est pour toi,  
Quelle tuile !

On dirait  
que la ville  
apparaît  
Et puis file  
dans la glaise,  
À l'anglaise !

## Rayé

Ils étaient deux zèbres  
L'esprit un peu zig-zag  
Jouant les zigoteaux  
Firent la courte échelle  
Pour aller décrocher  
Le poteau du barbier.

Ils étaient deux zèbres  
L'esprit un peu plus vague  
Derrière les barreaux  
Qui léchaient leur écuelle,  
Le menton mal rasé  
En pyjama rayé.

## **Mauve**

Une veuve voilée sous un voile violet  
Que le vent violent visiblement violait,  
Dans sa voiture mauve avec moteur en V  
Fit un savant virage en bravant les tramways.

Elle trouvait la vie vide depuis qu'un contrevent  
Vissa sur le pavé son époux si violent  
Qui devint violacé et dort dorénavant  
Sous un champ de violettes valsant au gré du vent.

Elle vit une voyante qui lui dit, la voyant :  
« Je vois venir vers vous un chevalier servant  
Qui verse la vodka et casse la vaisselle  
Chez un très vieux vicomte souffrant de varicelle. »

Or voici qu'aux vendanges en buvant le vin neuf  
La veuve convolait avec un valet veuf.  
Un valet qui valait ce qui vaut un valet  
Et ce veau de valet ne voulait que voler.

Il lui vola d'abord ses vertes illusions  
Et au temps des lilas sa veste de vison  
Sa vaisselle de Venise, sa villa de Valence,  
Sa valise lie-de-vin et son vase avec anse.

Une viole d'amour signée Stradivarius.  
Il viola Violaine qui vénérât Vénus  
Prit la voiture mauve la vendit cent mille thunes  
Et au temps des cerises s'esquiva pour des prunes.

## **Réservez vos dates !**

Prochain récital *Lied & Mélodie*

Judi 1er décembre 2016 à 19h30  
Genève, Palais de l'Athénée, Salle des Abeilles

### **Récital « Romances russes »**

Mélodies de Tchaïkovsky et Rachmaninov

Benoît Capt – baryton  
Alexis Golovine – piano

Présentation des œuvres par Mathilde Reichler-Imperiali à 19h.

